

par la voix publique ; vous le trouverez encore dans la consultation des registres des marchands.

Si encore ces mêmes registres portaient toujours à chaque article la mention " payé ", le mal ne serait qu'à demi. Mais combien de dettes arriérées qui enlèvent tout crédit à la victime du luxe ! C'est alors que se présente la question d'expatriation, sinon du pays, au moins de la paroisse ou de la campagne, afin de refaire les affaires et de payer les dettes.

Je ne puis jeter la pierre à toute famille ou à toute personne qui s'éloigne de son pays ou de sa paroisse. Dieu merci, un grand nombre pourraient avec raison m'alléguer d'autres motifs très louables. Cependant ce fait se constate chaque jour et d'autres plus au courant que moi, ne se gênent pas de le proclamer sans s'attirer la moindre contradiction.

Laissons de côté cette question délicate des dettes et de l'émigration pour ne nous occuper que de l'avenir de la famille.

Le bonheur de l'homme dans ce monde est chose bien précaire ; mille circonstances peuvent venir l'entraver. Que fera un chef de famille qui voit ses économies disparaître au jour le jour en superfluités, lorsque soudain la maladie, le manque de travail ou le mauvais état des récoltes viendra fondre sur lui ou sur quelqu'un des siens ? Il ne doit rien à personne, mais il n'a même plus le strict nécessaire. Il souffrira de la faim, mais son cœur souffrira bien plus de voir les siens manquer de tout, et cela par sa faute. C'est alors qu'il comprendra le prix du luxe, mais ce sera trop tard et ses regrets s'augmenteront du reproche de son imprévoyance. Ce ne seront pas sa maison somptueuse, ses beaux équipages, les brillants habits de ses enfants ni les bijoux de toute la famille qui lui donneront du pain ou des remèdes. Maintenant tout cela n'a plus aucune valeur. Et la vue de toutes ces superfluités ne fera qu'aviver sa douleur.

Je ne saurais résister au désir de rapporter un entretien que j'ai eu le 13 mai dernier avec un homme éminent occupant une haute situation politique dans la Province de Québec. Ce Monsieur avait fait une conférence agricole à la porte de l'église et tout en parlant des méthodes à prendre pour avoir un travail intelligent rémunérateur, il vint à toucher cette question de luxe dans ses diverses applications. Après la conférence, ayant eu le plaisir de le saluer, je ne pus m'empêcher de le féliciter d'avoir traité cette question avec tant de justesse et d'à-propos. Il me